



Des industriels concurrents peuvent partager leurs connaissances

Loin des clichés bien connus justifiant la nécessité d'une guerre à couteaux tirés entre industriels concurrents, les cimentiers du réseau Nanocem ont estimé nécessaire de se regrouper pour partager leurs connaissances, accélérer les recherches et permettre ainsi à chacun d'en tirer le plus grand bénéfice.

Professeur KAREN SCRIVENER,
École polytechnique fédérale
de Lausanne, directrice du laboratoire
des matériaux de construction et
coordinatrice du réseau Nanocem

Faire travailler ensemble douze industriels européens du ciment (producteurs de ciment et de matériaux associés) – dont le Groupe Lafarge – et vingt et une institutions académiques : c'est le pari réussi du réseau européen Nanocem, créé en 2004.

Objectif : associer la R&D des entreprises à la recherche scientifique universitaire, pour aller plus loin dans la connaissance des matériaux de construction. "Le ciment et le béton sont les matériaux les plus utilisés au monde, pourtant ils demeurent très mal connus, constate le professeur Karen Scrivener, coordinatrice du réseau Nanocem. En fédérant les énergies et les moyens, nous disposons d'outils et de compétences rarement réunis au sein d'un même laboratoire pour identifier, analyser et comprendre les mécanismes fondamentaux qui sous-tendent leur comportement." Nanocem a mobilisé le dernier cri de la technologie pour étudier la microstructure des matériaux. "Les entreprises partenaires financent les travaux des scientifiques, qui focalisent leurs recherches sur des projets susceptibles de déboucher sur des transferts de technologie vers l'industrie cimentière, explique Karen Scrivener. Notre ambition est de constituer un savoir de base pour développer de nouveaux matériaux et améliorer les matériaux existants, mais aussi pour faire en sorte que ciment et béton soient enfin reconnus comme des matériaux durables et de haute technologie."